

LES HASARDS DE LA VIE





Les Hasards de la vie

L'atelier d'écriture du Centre Social et Culturel Lazare Garreau

2018 - 2019





PRÉFACE

Ces textes ont été écrits à l'atelier d'écriture du centre social et culturel Lazare Garreau où nous nous réunissons tous les mardis matins.

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ? Ce n'est pas l'école, c'est très convivial, ça regroupe des personnes d'âges variés, de tous niveaux, réunies par l'envie d'écrire ou d'apprendre à le faire. Portées par le groupe tout est plus facile. L'animateur donne une consigne, chacun écrit comme il peut puis lit son texte s'il en a envie. Nous partageons les difficultés, des fous rires, des moments d'émotion, l'étonnement d'avoir su le faire...

Pourquoi « Les hasards de la vie » ? Parce que chacune et chacun puise son inspiration dans sa vie, dans celle du quartier, dans le passé, dans ses espoirs, dans ses délires ... ce qui explique la variété des textes.

Nous sommes heureux à présent de partager avec vous une partie de notre production, une petite partie seulement, le choix n'a pas été simple, nous avons dû laisser de côté bien des pages qui nous tenaient à cœur.

Nous avons volontairement gommé les consignes auxquelles obéissent (ou désobéissent !) les textes pour les offrir à la lecture, libres de toute entrave : à vous de les lire à votre guise et à votre façon !

Chaque texte écrit est un cadeau que l'on fait, chaque texte lu un présent que l'on reçoit.

Choses qui font plaisir

Entendre la voix au téléphone d'un ami de longue date
Des nouvelles d'un être cher que l'on n'attendait plus
Rentrer chez soi fatiguée et avoir la table dressée et le repas prêt
Le sourire de quelqu'un qu'on croise sur un trottoir quand on a failli
se cogner l'un contre l'autre en ne sachant s'il fallait prendre par la
gauche ou la droite
Une soirée entre amis devant un feu de bois
Le bouquet de fleurs que m'offrent mes enfants
Le chat élégant et moumouté qui se love sur le canapé

Une enfance chahutée, un mari violent, le second coureur
de jupons : F. connaît les jours sombres. Son humeur ne s'en
ressent pas. Avec des airs volcaniques et un langage fleuri, elle
s'est bien battue, a travaillé à temps partiel et élevé seule ses quatre
enfants. Aujourd'hui, avec sa petite retraite, elle
conserve son énergie. Son mot du jour, dans
un éclat de voix : « Moi j'ai l'amour de mes
enfants, ça n'a pas de prix. »

LES LIEUX, LES ÊTRES, LES CHOSES

Là où je dors, toute seule, en haut
Tôt le matin passent les machines
La guerre revient comme un fléau
Je serre mon poupon, le câline.

Là où je dors, la hulotte chante
Elle répète deux fois son cri
Dix autres oiseaux sortent de leurs antres
Pour enchanter cette belle nuit.

Là où je dors, un enfant pleure
Il boit avide, se rassasie
Ses doigts crispés, preuve de bonheur
S'étalent en fleur sur le lit.

Là où je dors, en pleine nature
Je me sens bien, en harmonie
Une vie simple dans un air pur
Laisse derrière tous les soucis.

Martine

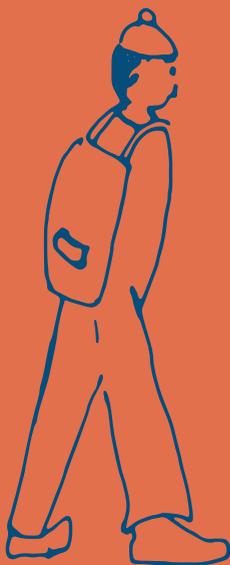
Là où je dors, je vois la porte
Entre la reine et sa cohorte
Au loin dans mon rêve éveillé
Dans le matin s'en est allé

Là où je dors, grand édredon
Le tout en plumes de canetons
Les vitres sont ornées de fleurs
L'hiver est là dans sa rigueur

Là où je dors, papier soleil
Qui éblouit et m'émerveille
La grande commode et ses tiroirs
Luisent doucement dans le soir

Là où je dors, nous sommes quatre
Nous sommes sœurs toutes les quatre
Dans une chambre deux par deux
Dans deux grands lits bien moelleux

Marie-France



N. a une vie de merde,
à cause d'elle sans doute
mais aussi de la VIE tout court.
Elle découvre le montage de films lors
d'une formation ; ça l'intéresse, la transforme.
Son œil brille, enfin !

là où je dors j'entends la mer
je suis bien loin de la terre
ma chambre est côté plage
je contemple les nuages -

là où je dors, c'est une île
au loin les bateaux se balancent
là où je suis c'est tranquille
je me sens en vacances -

là où je dors, c'est bruyant
les klaxons sont envahissants
les lumières sont trop fortes
vivement que je sorte -

Laure

une grosse araignée qui nous file entre les jambes
le crissement d'une craie sur un tableau
ou à la plage poser le pied sur une méduse échouée

**Choses qui donnent
la chair de poule**

Là où je dors, d'autres s'assoient :
C'est le canapé du salon.
Si rares sont les lieux où l'on
Peut avoir une chambre à soi.

Là où je dors, l'odeur des vaches
Vient me titiller les narines.
Petit, ça sent parfois l'urine
Au fond du lit où je me cache.

Là où je dors naissent fantômes,
Araignées, monstres et cadavres.
Ah certes ce n'est pas un havre
De paix, ma chambre, home sweet home ...

Là où je dors montent la brume
Et les doux parfums du marché.
Je suis bien mieux ici que chez
Moi à dormir comme une enclume.

Là où je dors, le vent qui souffle
Tient lieu d'oreiller et de drap.
Ça prendra le temps qu'il faudra
Mais je dormirai sans mes moufles !

Dominique

Il passe et repasse sur le trottoir d'en face, tout le long du jour, depuis vingt-cinq ans au moins. Il vit de ragots, de rumeurs, de suicides, d'histoires affreuses. Il est laid.

Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet d'une dune, à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient.

Plus ils avançaient, plus la brume s'éclaircissait, leurs silhouettes élancées se dessinaient clairement ; un homme de haute taille un peu voûté, une femme plus jeune, ils marchaient sans se retourner, sans parler, ils ne se touchaient pas. Parfois l'homme relevait la tête, cherchait un repère dans cet univers lunaire où peu de choses accrochaient le regard. Parfois un bouquet d'arbres fluets se détachait des bouleaux la plupart du temps. Leurs troncs aux cicatrices profondes contrastant avec les fines lanières blanches qui s'en détachaient, s'élevant en se ramifiant, leurs feuilles triangulaires dansant au moindre souffle tandis que les longs chatons pendaient sous les ramilles.

Ils évitaient de poser le pied sur les orchis incarnats nichés dans les parties basses du relief.

La femme s'est arrêtée, accroupie elle s'est penchée pour observer longuement cette orchidée rare, mesurant dans les meilleures conditions une cinquantaine de centimètres, une plante aux feuilles pointues, se détachant à peine de l'axe, aux fleurs roses, pointillées de pourpre, regroupées en grappe pyramidale au sommet de la tige, se rapprochant encore, elle a observé les sépales étalés vers l'extérieur ou vers l'avant, imitant des ailes d'oiseaux parés pour l'envol puis elle s'est redressée, s'est approchée de son compagnon, l'a étreint, désirant partager l'émotion qui l'emporte chaque fois qu'elle communique si fortement avec la nature, lorsqu'elle a l'impression de n'être qu'une intruse dans un monde où elle n'a rien à faire, un peu comme si elle volait un trésor en le regardant par le trou de la serrure.

...

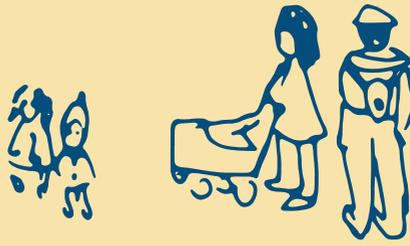
Ils ont repris leur route, ont marché un moment puis cette fois, c'est l'homme qui s'est immobilisé, s'est incliné. Un insecte, triangle isocèle presque parfait, aux ailes jaune clair, bordées d'une bande noire ornées de macules bleues et d'un point rouge, se terminant par une queue pointue s'était posé à peine à deux mètres d'eux. Ils l'ont observé, en silence, sans bouger puis le machaon a repris son vol ondulé et fantaisiste. Le lézard brun à la gorge mouchetée, étalé sur le sol sombre et chaud, non loin de là, ne s'en est pas aperçu.

Ils se sont redressés, ont continué à avancer, auraient pu rester sur le terrier Sainte Marie d'Auberchicourt bien longtemps mais ils s'en allaient, comme dans un rêve, ils disparaissaient.

Martine

Bahia fait sa toilette. Du coin de l'œil je l'observe. Je dis du coin de l'œil car mademoiselle n'aime pas qu'on la regarde. Après la tête, en insistant longtemps sur les oreilles et les moustaches, le ventre, le dos, elle arrive aux pattes. Le moment que je préfère. Elle commence par fermer la patte, et la lèche soigneusement sur le tour, quatre, cinq, six fois. Puis elle l'ouvre toute grande en écartant le plus possible ses griffes. Nettoyage minutieux des petits coussinets roses, un par un, lentement, méthodiquement. Avec les dents elle traque la moindre petite saleté entre les coussinets, fait jouer les griffes dans leur fourreau et entreprend de nettoyer entre les griffes. Elle mordille et lèche avec application. Puis tout à coup, elle s'aperçoit que je la regarde, me lance un regard de reproche et me tourne le dos. Le nettoyage des trois autres pattes sera pour plus tard.

Marie-France



Ma rue a ses habitudes, celles de la semaine, rythmées par les horaires des écoles du quartier, de la crèche du lycée. De ma fenêtre, chaque matin, je vois défiler les passants.

Sur le trottoir d'en face, les mamans emmènent leurs enfants à l'école, maternelle ou primaire. Sur mon trottoir passent mères, pères, grands-mères, accompagnant leurs chérubins à la crèche toute proche. À ce ballet incessant se mêle la cohorte des lycéens, des étudiants, courbés sous le poids du sac à dos.

Arrive l'accalmie, et ce jusqu'à 16h30 où le ballet recommence en plus agité, plus bruyant. Plus tard encore il s'amplifiera des salariés pressés de rentrer chez eux. Le week-end, la rue se repose à l'instar de ses habitants. Mis à part quelques férus du marché ou joueurs aguerris se dirigeant vers le Jardin des Plantes, ma rue est au repos, en attendant que lundi tout recommence.

Un conglomérat d'habitations disparates entre lesquelles surnagent quelques espaces verts.

Deux alignements de maisons de briques – on pourrait dire de bric et de broc – encadrant une courte rue étroite et rectiligne où le soleil qui perce une traîne d'épais nuages noirs peine encore à pénétrer.

Près d'un arbre élagué et d'un caniveau qui charrie le surplus d'eau de l'orage, un bout de trottoir où les pavés disjoints laissent deviner le lent travail des racines.

Un chat étique au poil humide qui touche et remue de la patte un objet au sol.

Un ver de terre ou quelque chose d'approchant, semblant privé de vie, et qu'on penserait avoir surgi en surface à la faveur de la pluie.

Qui se révèle être une queue de souris détachée de son corps.

Une poignée de fourmis en file indienne, indifférentes au chat, remontant la petite queue comme une rue perdue dans la ville.

Dominique

P. a été opérée, a maigri ; quarante cinq kilos sont partis.

Son mal être, lui, reste. Elle mange des glaces à la paille, suce des bonbons et du pâté... Cinquante kilos reviennent.

P. repart au village

Il est important car je m'y sens bien, c'est un refuge.
Il me réchauffe quand la température baisse.
Il est douillet, souple, léger.
C'est un cadeau d'une amie qui l'avait porté avant
moi, bleu ciel, il est en deux parties.
C'est un vieux compagnon, il a partagé plusieurs
générations d'émotions.
Quand je le quitte, il est encore plus important !
C'est mon pyjama préféré...

Martine

Machine à écrire

Machine à écrire des antiquités :
Saveur d'un S momifié
Aspect figé d'un I congelé
A à demi décomposé

Idolâtrer le mot « cacahouète »

L'Archéologue se déplume

Nadège

Une succession de clics sur Google Earth m'amène de Wattignies à Lille-Sud, rue du Faubourg des Postes. Le curseur se déplace vers le nord, je fais tourner l'image et remarque à l'entrée de la place Martin Luther King, sur le pignon du café Le p'tit pompier, un décor inattendu, je zoome sur cette chose circulaire et découvre une grande horloge ; douze objets y sont accrochés : avions, clowns, girafe, éléphant, âne, voiture, oiseau, canard, étoile de mer, poisson. Ils représentent les heures. J'agrandis l'image et vois une ribambelle formée de soixante personnages en mouvement, ce sont les secondes. A l'intérieur de cette ronde se trouvent quatre cadrans, dans celui de gauche, fleur et papillon pour le printemps ; à sa droite : océan, bateau et phare pour l'été ; au-dessous les feuilles tombent pour évoquer l'automne et à côté de celui-là, un igloo figure l'hiver. Un nouvel agrandissement me montre que les deux aiguilles sont épinglées sur un soleil radieux.

Martine

Souriant, ouvert et dynamique, fourmillant d'idées, il a créé l'Union commerciale et l'association les Amis du Patrimoine de Lille-Sud. Passionné d'horlogerie, il a pu pratiquer son art de longues années dans sa bijouterie.

VIVRE ICI



A supposer qu'on me demande ici ce qui peut capter mon attention, je répondrai qu'il suffirait que je m'installe sur une table, devant une fenêtre, que je prenne un carnet, des pinceaux, un godet rempli d'eau, une boîte d'aquarelle, pensant à un paysage, je composerai un tableau, à partir de là, mon esprit, mon attention seront captivés, tout mon être sera concentré sur sa réalisation, je me pencherai sur le papier, le prendrai en main pour le juger avec du recul, ferai quelques retouches, reprendrai un peu de couleur, en ajouterai, soufflerai pour sécher le premier plan, mouillerai l'horizon pour l'éclaircir et lui donner plus de profondeur, saisirai une brosse fine, l'imprègnerai d'un jus de palette indéfinissable pour matérialiser les reliefs lointains, ensuite avec un pinceau à réservoir, de taille moyenne, les éléments du premier plan seront placés, toute l'œuvre sera alors terminée, il ne restera plus qu'à la signer, à regarder l'heure et à penser « en trois heures je me suis lavé la tête ! »

Martine

Tous les trois jours
Je ne meurs pas
Je chevauche les nuages
Je me débats avec rage
Tous les trois jours
Je ne meurs pas

Tous les trois jours
Je ne meurs pas
Ma vie est en lambeaux
Mais j'en ferai un drapeau
Tous les trois jours
Je ne meurs pas

Tous les trois jours
Je ne meurs pas
Ma vie se démêle
Lorsque mes larmes se mêlent
Tous les trois jours
Je ne meurs pas

Tous les trois jours
Je ne meurs pas
Je veux sortir de cette crasse
Trouver des bras qui embrassent
Tous les trois jours
Je ne meurs pas

Marie-France

Le soleil éclabousse la rue
Tout est calme, tout est tranquille
Les passants musardent nez au vent
Dans le magnifique matin clair
L'esprit en paix je me promène
J'admire les couleurs de l'automne
Jaune pour l'un, pourpre pour l'autre
Il neige des petites feuilles jaunes
Tableau féérique s'il en est
Pas de voitures, merci la vie

Marie-France



Brute de
décoffrage, c'est une
petite bonne femme, nature,
pas de fioritures, elle parle franc,
comme elle pense. Sa vie n'a pas été rose, loin
de là, elle a même connu la prison. Sa capacité à
réagir et de belles rencontres lui ont permis de
naître à une nouvelle vie.

Je suis cette femme aux cheveux courts, à la démarche rapide

Je suis cette femme aux yeux verts

Je suis cette femme qui aime marcher au bord de la mer les jours de grand vent

Je suis cette femme qui a besoin d'entrer dans un tableau chaque semaine pour se laver la tête

Je suis cette femme qui écrit pour réfléchir

Je suis cette femme qui parle peu mais n'en pense pas moins

Je suis cette femme qui a appris, en vieillissant, que le temps était un bon allié

Je suis cette femme qui a besoin de calme, de silence et de tendresse

Martine

Je suis cette femme qui part souvent dans de brèves rêveries

Je suis cette femme qui aime par-dessus tout son indépendance

Je suis cette femme qui adore le cinéma et peut regarder plusieurs films dans une journée

Je suis cette femme qui peut passer des heures dans son atelier à peindre dessiner découper assembler bricoler

Je suis cette femme qui a besoin de marcher bouger danser

Je suis cette femme contradictoire qui aime la nature mais qui a besoin aussi de l'agitation et des tentations multiples de la ville

Je suis cette femme qui se voit vieillir et qui aimerait rester jeune avec cependant la maturité de la vieillesse

Laure

Qu'est-ce qu'on attend pour aider les SDF à mieux vivre.

Leur donner un peu d'attention.

Leur porter de la soupe chaude où les vêtir chaudement.

Qu'est-ce qu'on attend ?

Que les autres fassent le premier pas ?

Pour prendre le train en marche ?

Où on se décide un beau matin à donner de sa personne pour une bonne cause.

Qu'est-ce qu'on attend ?

Marie-France

Qu'est-ce qu'on attend pour partir loin de ce tohu-bohu

De ces bruits assourdissants

De ces vociférations

De ces odeurs nauséabondes

De cette violence ?

Qu'est-ce qu'on attend pour rejoindre un pays où il ferait bon vivre dans le calme la paix la fraternité et le respect des différences ?

Qu'est-ce qu'on attend pour faire une grande ronde où l'on se tiendrait par la main ?

Laure

J'aurais aimé déguster ce vin capiteux et sombre, né sur un coteau très ensoleillé du sud de la France ; les grappes vendangées qui auraient dû voir le jour et donner ce nectar ne seront jamais cueillies ni pressées ni embouteillées au domaine. Les ceps de vigne si précieux au vigneron ont été détruits par la maladie. La vigne a été arrachée et n'existe plus, je ne saurai jamais quel goût aurait eu cette récolte.

Laure

Après mon retour de vacances, mon fils a voulu me faire une surprise et m'a changé ma cuisine, aucune tasse n'était à sa place et je ne trouvais aucune de mes affaires jusqu'à en perdre de goût de mon café, tous ces changements m'ont perturbée j'ai mis trois semaines à m'y retrouver dans ma cuisine.

Préparer le café du matin et le petit-déjeuner est sacré pour moi.

Mima

Grand, calme, les oreilles au vent, il est amoureux du quartier, toujours présent là où il se passe quelque chose, bienveillant et attentif. On a voulu nous en priver mais il est toujours là.

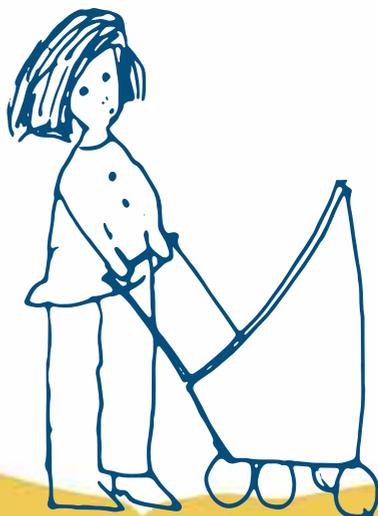
J'aime être dans un monde magique
Je n'aime pas qu'on roule sur les trottoirs
J'aime être dans une forêt avec des fées
Je n'aime pas qu'on perturbe ma vie
J'aime être avec des gens très gentils
Je n'aime pas le bruit dans la rue
J'aime être dans les nuages des fois
J'aime des poissons qui dansent sur les étoiles
J'aime lire un livre fantastique
J'aime être dans l'imaginaire des fois
J'aime rire avec les gens autour de moi
J'aime écrire des phrases magiques
J'aime rêver de mondes imaginaires

Nathalie

Près de l'école, au coin de la rue, un groupe de très jeunes mères discutent, une poussette vide près d'elles.

Parfois seules pour élever leur rejeton. Parlent-elles éducation ? Se donnent-elles des tuyaux ? Installent-elles un réseau d'entraide ?

Ce qui est sûr c'est que leur gamin est important dans leur vie.



Dans ma rue
Les maisons en briques
rouges
Sont alignées au garde à
vous
Pour laisser passer les
voitures
Et les vélos à six roues

Dans ma rue
Il y a des boutiques
Qui sont bien pratiques
Pour les gens du cru
Et les chats faméliques

Dans ma rue
Parfois on se sourit
Et parfois on rit
Il fait bon vivre dans ma rue
Mais pas pour les souris

Dans ma tête
Les idées s'ordonnent
Il faut que ça bouillonne
Quand est-ce que ça
s'arrête ?

Dans mes rêves
J'ai toujours vingt ans
Je ne vois pas passer les ans
Jusqu'à quand la trêve ?

Dans mes mains
Les aiguilles font la ronde
Sur le tricotin
Pour une corde toute ronde

Marie-France

Dans ma rue, le matin,
Vers l'école vont parents
et enfants
Aux abribus attendent les
étudiants,
Les voitures à l'arrêt
bouchonnent.

Dans ma rue, la journée,
La mairie est ouverte,
Le cimetièrre aussi,
Le mardi, le marché.

Dans ma rue, à onze
heures,
Les clients en parlant
Attendent les dealers
Jusqu'au soir en
glandant.

Dans ma rue, le matin,
Vers la lune vont parents
et enfants
Aux abribus attendent les
étudiants,
Les voitures à l'arrêt
bouchonnent.

Dans ma rue, la journée,
La mairie est ouverte,
Bordel et cirque aussi,
Le mardi, le marché.

Dans ma rue, à onze
heures,
Les mainates en parlant
Attendent les dealers
Jusqu'au soir en
glandant.
Dans ma tête
C'est la fête
Les girouettes
Banquettent.

Dans mes mains
Le destin
Est repeint
Enfin !

Dans mes rêves
Je me lève
J'ai la fève
Je suis Eve.

Martine

Dans ma rue c'est le grand calme
Peu de passants, pas de voiture
Ni cris, ni pleurs, le silence s'installe dans ses quartiers d'été

Dans ma rue, il y a des travaux, une girafe haute comme une grue
En place d'une maison et d'un grand jardin
Il y aura un immeuble identique à tant d'autres
Dans ma rue résonnent tout le jour rires et pleurs d'enfants
Un clown blanc fait ses facéties et cabrioles
La crèche est proche, l'école pas loin

Dans ma rue passent les piétons et des singes habillés
Qui vont prendre le métro
Et se rendent à leur travail

Dans ma rue les gens s'interpellent, se donnent des nouvelles
Bonnes ou mauvaises, de soi, des autres
Un facteur habillé en danseuse fait des pointes

Dans ma tête il y a des histoires
Des gaies, des tristes
Des histoires d'hier, des histoires d'aujourd'hui

Dans mes mains il y a des brassées de fleurs odorantes
Des bouquets de plantes médicinales
Quelques chardons piquants

Dans mes rêves il y a des décors de cinéma
De théâtre, de cabaret
Des lumières colorées et des acteurs grimés

Laure



Mme B. adore les chats, elle nourrit tous les chats du quartier, tous les matins à 11h30 elle descend avec son sac plein de boîtes de pâtée, du lait et des croquettes, la même chose à 18h et au même point de rendez-vous. Un jour, en rentrant d'une soirée et habillée d'une belle robe longue avec des talons, bien parfumée, en arrivant près de la maison à l'endroit où elle nourrit les chats, ils sont sortis de partout, sous les voitures et ont entouré Mme B., j'étais à côté d'elle mais il ne m'ont pas approchée, c'était très émouvant et impressionnant, ils la reconnaissaient.

Je comprends pourquoi ils la reconnaissaient, même en temps de neige, de pluie ou de vent elle ne les oublie jamais.

FANTASIE ET IMAGINAIRE

Les boules de cristal en feu. Dans une nuit noire et sombre. Dans le ciel un éclair explose dans le cimetière de Lille Sud sur une tombe et fait un très gros trou dans la tombe. Et une grande lumière jaillit de ce trou. Une personne descend dans le trou et voit un grand tunnel et au bout une lumière brille et attire la personne...

Nathalie

Caché dans les catiches. Profitant du réseau souterrain qu'offrent les catiches, un groupe de jeunes adultes installent un supermarché clandestin. Cette économie parallèle florissante donne une vie possible à tout le quartier. Les autorités ferment les yeux. Kevin et Dalila, amis d'enfance, rêvent de prolonger cette idée en établissant une cité solidaire en sous-sol.

Martine

Peur dans la nuit. Dans les rues de mon quartier un grand jardin dans le balcon des enfants jouaient à faire le clown. Tout le long de la rue du solitaire un grand calme règne les oreilles soufflées de la peur. Je marche très vite en regardant derrière moi avec de l'espoir de rencontrer un vivant.

Mima

Ciel bas et lourd, bois jaunes et rouges.

Le temps n'est plus, il se tord. Tout semble en berne, tout dort.

Le froid est là, le coin du feu nous tend les bras ; on croit la vie au point mort mais elle songe. Elle rêve à un monde gai et clair où tout est beau et vrai. Le grain pousse sous le sol, nul ne le voit mais il est là.

Le vent court dans les champs verts où poussent les blés.

Martine

Le prisonnier

Le prisonnier est allongé sur le sol froid
il murmure et cogite ;
une petite voix lui parle et lui parle encore,
raconte des histoires, des contes à dormir debout,
à ne plus dormir,
où il est question de ménagerie,
d'arche de Noé, avec des chats, des chevaux
des pigeons, des perruches, et pour faire bonne
mesure, des insectes,
quelques moustiques et quelques mouches,
et des humains, des humains ;
soudain une voix s'élève :
« monsieur vous blaguez un peu fort,
arrêtez là vos turlupinations. »

Laure

ma vie sera moins noire
si vous venez me voir
ici rien à voir rien à créer
ma maison ne survivra sans moi
envoie-moi une rose
car ce sera mon anniversaire en mai
un mois se noue à un mois
une année se noue à une année
sans rien sans excès
une morne vie

Martine

sos mes amis, suis venu sans rêve aucun.
mon cœur crève sans secours.
mon aimée, mon rêve, viens à moi.

Marie-France

au secours mes amis venez à moi sauvez mon âme venez me
secourir m'aérer au moins avoir une semaine un mois une
année ou six ou onze avec vous avec vos rires sans ces murs
vous serez comme une caresse sur mon ennui oui nous aurons
une vie où rien ne sera sec ni mauvais rien n'aura aucun sens
nous créerons sœurs cousins maris mères voisins avec nos
amis voire même nos animaux une vraie vie à nous

Dominique

ma mie me voici assis
mon âme va vers mon amour
serein suis mon rêve
emmène-moi vers une issue

Laure

Mon âme vieillit, mon âme caresse
Mon âme porte, mon âme blesse
Mon âme frémit, mon âme embrasse
Mon âme flotte, mon âme se tasse
Mon âme crie, mon âme dort

Mon âme mord, mon âme trépasse
Mon âme sautille, mon âme enfante
Mon âme vacille, mon âme chante
Mon âme pèle, mon âme saigne
Mon âme danse, mon âme se baigne

Mon âme s'écartèle, mon âme sourit
Mon âme s'élance, mon âme jouit
Mon âme souffle, mon âme souffre
Mon âme s'étire, mon âme sème
Mon âme respire, mon âme aime

Blandine

Comment trouver un havre
De chaleur en hiver ?
Ah ! boire à en être ivre,
La bouteille à la lèvre...
Il faut que je me sèvre,
J'en tiens une sévère !
Alcool que je révère
Et qui me fait rêver
D'ailleurs, à me river
Mon clou, et pour rimer
Je ne fais que ramer
Et que jeter, amer,
Ma bouteille à la mer.

Dominique



Elle avançait à petits pas, s'arrêtant tous les vingt mètres, marchant cahin-caha, se reposant dans les abrisbus.

Rude et généreuse, elle a créé un club de seniors et rédigé des centaines de déclarations fiscales.

Personne ne connaît la couleur de ses yeux.

Cosmos

Le bout du monde,
Un si petit monde
J'ai consulté un astrologue
Et j'ai lu tous les catalogues
Dans le ciel les nébuleuses
Ne sont-elles pas fabuleuses ?
Trouver la pierre philosophale
Ne serait-ce pas phénoménal ?
Les étoiles brillent dans le ciel
Comme dans un sapin de Noël
Dans l'espace intersidéral
Tout n'est que métal

Marie-France

Dans une rue éclatante de lumière en feu. Des feuilles volent en tourbillon. De pas en pas. On traverse un océan et une rivière et atterrit sur le sable chaud et traverse une forêt enchantée et atterrit sur une terrasse très grande et magnifique et on marche et on marche sur la terrasse au milieu un nid d'oiseaux et là dans le nid qui est habillé de plumes légères au centre du nid un magnifique petit oiseau arc-en-ciel vit.

Nathalie

Bonjour Mamou

Je suis à la colo. On fait du vélo. On roule sur l'herbe en haut des falaises. Les moutons se cachent derrière des murs de pierre tellement il y a de vent. Je mange bien.

Je te fais un gros bisou.

Lison

PS : Avec tes sous, j'ai acheté un coquillage où on entend la mer.

Martine

Chère Marie-France

Ne sois pas triste, un an ce n'est rien. Joyeux anniversaire ma sœur. Bisous de nous quatre.

Marie-France

Dos aux murs, par petits groupes, ils tchatchent de la fin de la matinée jusqu'au soir, parfois tard. Ils ne sont pas bien âgés, n'ont parfois pas seize ans, ils attendent, ils guettent. Toute leur vie est focalisée sur cette attente.



Chère Laure,

Je te souhaite tout le bonheur possible pour cette année qui va débiter. Je sais que tu es très occupée par tes activités mais j'aimerais que tu envisages l'idée de venir passer quelques jours chez moi à la montagne voir planer les aigles et courir les chevaux en liberté. Il y a longtemps que je ne t'ai vue, j'espère ta venue. Je compte sur toi. À très bientôt, c'est mon vœu le plus cher. Prends soin de toi, bisous.

Laure

Salut Dom, au verso une photo de l'hôtel où nous sommes descendus : spa, piscine découverte et chauffée au bas des pistes. Petits-déjeuners gargantuesques ! On bronze. En espérant que tu t'en sors de tous tes travaux et qu'il tombe quelques flocons à Lille, on t'embrasse.

Dominique



Haute silhouette pliée en deux, mains dans le cambouis, sans cesser de travailler, il parlait de Socrate, des oiseaux migrateurs ou des souvenirs du quartier. C'était une bibliothèque vivante.

SENTIMENTS, SENSATIONS, IMPRESSIONS ...

Amoureuse je suis
Belle, pour toi je voudrais être
C'est à toi que je veux plaire
Docile, Futile, Gentille,
Exercice difficile
Hello c'est moi
M'as-tu remarquée ?
Non, il me semble
Impossible rêve
Sentiments tus
Quelques larmes versées
Vois-tu où j'en suis ?
Ko, mon coeur dans sa cage
Tel un tigre au Zoo
Tourne et retourne
Il faut bien l'admettre
Je ne serai pas ta Joséphine
Tu resteras mon Waterloo!
Libre à toi de m'ignorer
Oublie que j'existe
X,Y, conquêtes t'attendent
Pars et ne Reviens pas !

Laure

La mystique nature
Remet le jour sa parure
Belle créature

*

Les fleurs de la vie
Sont un soleil qui remplit
Désir inouï

Marie-France

Fleur de la jeunesse
La douleur mange les fruits
Soleils ténébreux

*

Jardin en automne
La pluie a lavé mon cœur
Je rêve d'orages

Dominique

Il passe et repasse sur le trottoir d'en face, tout le long du jour, depuis vingt-cinq ans au moins. Il vit de ragots, de rumeurs, de suicides, d'histoires affreuses. Il est laid.

20° à l'ombre, des fourmis dans les jambes, la plage dégagée à marée basse, les conditions sont réunies pour une super balade. Comme d'habitude, je longe la fine bande de laisse de mer, cette frange d'objets hétéroclites, de bois flottés, de coquillages, de déchets, d'oiseaux morts, qui s'accumulent au gré des vents, de la houle et des tempêtes. J'aime regarder ce que les vagues portent et nous apportent

Des algues arrachées aux fonds marins se sont regroupées pour calligraphier un idéogramme japonais, les lignes fines, souples ressemblent à un danseur la tête inclinée, se tenant en équilibre sur un pied, faisant le grand écart dans l'espace.

La sobriété des traits donne une force poétique à l'image qui par essence est la fragilité même.

Martine



Vendredi 10h30, rue du Faubourg des Postes, à proximité de la place Edith Cavell où le marché hebdomadaire est installé, des groupes de femmes aux jupes longues, les cheveux dissimulés sous un foulard, jacassent avec animation, elles se retrouvent avec plaisir, parlent, parlent à n'en plus finir. C'est la fête dans la rue !

Sa peau est douce et lisse comme une caresse rose
Le citron c'est une écharde sous la peau
Le chèvrefeuille est doux comme une peau de bébé
Des moutons à contre-jour sur de l'herbe verte c'est un vrai
coucher de soleil
Un pétard est effrayant comme une guerre sanglante
La pluie évoque un chien mouillé
Comme apéritif : l'odeur des oignons grillés ou du lard fumé
Wattignies c'est l'odeur des bonbons de la Pie qui chante
Mon premier contact avec l'Espagne ? L'odeur d'huile d'olive
Le fond sonore permanent d'une grande ville

Martine

Elle part au cimetière plusieurs fois par jour, tirant
un caddie. Elle entre par la grille des piétons,
suit un circuit habituel, s'arrêtant toujours
aux mêmes endroits, là, elle prend ce
qu'il faut dans son panier à roulettes,
avance jusqu'à la prochaine station,
recommence ainsi jusqu'à ce qu'il ne
reste plus rien.
Elle est la providence des nombreux
chats du cimetière du Sud.



l'herbe douce
allongée sous moi
jambes bras
écartés

tout le corps toute la pensée

les doigts loin
tout au bout
près du monde

le ciel sans fin
bruits faibles
et si proches
l'air vibre

le monde bouge
réuni en un point
et se diffuse

des fourmis sur ma main
l'ombre
sur mon visage

Dominique

Une rencontre inattendue sur un bateau, entre deux continents, où on pense bien avoir eu le coup de foudre
Le petit tic-tac de la première montre qu'on a eue, enfant

**Choses qui sont
gravées dans la mémoire**

La vanille aux fleurs si délicates ravit les yeux par sa beauté.
Ses pétales sont doux au toucher.

Elle a un goût suave et délicat dans une crème anglaise.

Mais elle prenait une odeur écœurante mélangée au parfum naturel d'une dame de ma connaissance.

Marie-France

Le soleil brille sur la pierre, le vent et la chaleur diffusent une odeur agréable, j'ai la sensation en buvant de l'eau de sentir le goût du musc et de l'ambre.

Mima

L'odeur entêtante et sucrée des fleurs de chèvrefeuille me fait penser aux bonbons de mon enfance en forme de fleur au goût de violette. Ces mêmes friandises logées dans une boîte en métal ovale et joliment décorée de personnages d'une autre époque, aux tournures maniérés, enrubannées de tissus précieux, vaporeux et soyeux, le son de leur sarabande résonne dans ma tête, éclatant et joyeux.

Laure

Soleil sur la peau
Vent léger
Sable chaud

Pensée vagabonde
Hors du monde
Loin de l'onde

Brochettes grillées
Pain frais
Odeur de thé.

Goutte d'eau
Sur le dos
Réveil en sursaut.

Martine

Un rayon de soleil
Bien-être
Couchée
Dans le grand lit

Réveillée
Aucune envie
Rester là

Ne pas bouger
Ne pas penser
En accord
Avec mon corps

Sensation de plénitude
Avec la nature
Un moment

Marie-France

Ressac discret
Ciel bleu
Sable chaud et
accueillant
Matelas confortable
Entre éveil et
sommolence
Je laisse passer le
temps
Et je dérive lentement

Laure

Être en France c'est juste me
sentir libre, pouvoir m'exprimer,
et apprendre.

Mima

Orteils crispés sur le bord de la pierre, genoux pliés, oreilles collées aux avant-bras, mains jointes, corps penché en avant, je reste indéfiniment dans cette position jusqu'à ce que le maître-nageur me dise : « Attrape la perche ». Le traître !

Martine

Dans les années 90 je me suis lancée dans une aventure aveuglément, en laissant derrière moi 15 ans de vie, au soleil, la mer, le ciel bleu, le mistral, les montagnes les odeurs de la lavande.

Je me suis jetée sans consulter personne de ma famille ni de mes amis.

Me voilà arrivée du sud de la France au nord.

Le mois de mars il neige, dans la maison il fait très froid, mes enfants se déplaçaient chacun avec sa couverture à la maison, même pour aller aux toilettes, c'était triste, on ne connaissait personne, j'étais effrayée, je cherchais du travail.

Deux mois après notre arrivée ma fille aînée décide enfin de sortir, elle a fait une belle rencontre qui m'a permis de trouver du travail à Lille sud, Dieu merci.

Je me relance dans une nouvelle aventure pour passer mon permis, je réussis après plusieurs défaites.

Je me relance encore pour apprendre à lire et à écrire ce qui m'a changé la vie et en 2017 je rencontre une gentille dame qui me propose de tester un cours d'écriture et qui m'encourage à continuer.

Je m'accroche pour bien tomber, c'est l'aventure.

Petite j'ai toujours eu peur de l'eau. La piscine n'existait pas et les sorties à la plage non plus.

Arrivée à 52 ans, je ne savais toujours pas nager. Bien sûr je connais la plage mais aussitôt que je ne vois plus mes pieds, je panique.

Il a fallu que je m'inscrive dans un gymnasium pour que je commence à fréquenter la piscine.

Difficile au début de rentrer dans l'eau, mais au bout d'un certain temps l'aquagym est devenu un vrai plaisir tant que je ne mettais pas la tête sous l'eau.

Les mois passants, je me suis persuadée d'apprendre à nager. Les premières séances furent éprouvantes car il fallait s'immerger complètement, et puis en apprenant à faire la planche je me suis aperçue que je flottais comme un bouchon. Ma peur a beaucoup diminué et j'ai décidé de passer à l'étape suivante, sauter du bord à deux mètres. C'est simple, un coup de talon au fond et on remonte. Je saute sans trop d'appréhension mais je ne suis jamais arrivée au fond, et c'est toussant et crachant que je suis remontée à la surface.

J'ai quand même continué les séances, je ne sais toujours pas vraiment nager, mais je n'ai plus peur de l'eau.

Marie-France

La première fois que j'ai roulé en vélo sans petites roues.

Ma première sauce blanche : Indépendants depuis peu, nous invitons un couple d'amis. Pour le repas, ce sera : endives au jambon. Pas de problème, j'ai tout ce qu'il faut au frigo. Au moment de napper le plat de sauce blanche, je réalise que je ne sais pas la faire. C'est mon invitée qui s'en est chargée en me donnant la leçon !

Premier accouchement : Je me suis dit « Il est là, il faudra bien qu'il sorte. »

Première anesthésie, j'avais peur de raconter n'importe quoi au réveil.

Première injection : Je l'ai faite à une rouquine d'une dizaine d'années, un peu boulotte car elle était traitée par de la cortisone pour une maladie des reins ; elle m'a dit : « Allez-y Madame, n'ayez pas peur, j'ai l'habitude... »

Premier appareil dentaire

Premières lunettes, j'ai eu la sensation de perdre mon intégrité, d'avoir une prothèse.

La première fois que mon premier enfant est allé à l'école, j'ai réalisé que je le confiais à la société et que l'éducation n'était pas que l'affaire des parents.

Martine

La dernière fois où j'ai mangé des oursins, c'était il y a très longtemps, l'hiver, sur une plage du sud de la France, un ami en combinaison plongeait et les ramenait. Je me souviens de ce goût si particulier. Depuis, interdiction de faire du ramassage sauvage, protection du littoral et de la faune.

Laure

La première fois que j'ai tenu un volant dans les mains, j'étais tellement crispée que j'avais l'impression d'avoir des cordes à la place des muscles. Je ne savais plus où donner delà tête / les rétroviseurs, les clignotants, les vitesses et j'aurais voulu avoir quatre bras pour tout utiliser sans lâcher le volant.

Aujourd'hui ce souvenir me fait sourire lorsque je repense à la panique que j'éprouvais.

Mon premier baiser. J'avais quinze ans. J'en avais rêvé pendant des semaines. Puis le jour fatidique arrive. Je ferme les yeux et j'attends... quelque chose de sec se pose sur ma bouche et s'envole... Quoi !!! c'était ça !!! j'en attendais plus de sensations, plus d'émoi, que sais-je ? enfin !!!

Marie-France

Après le pot de départ offert à mes collègues de travail, j'ai vidé mon vestiaire, rendu mes blouses à la lingerie, offert la clé de mon cadenas, le carnet de protocoles d'examens à une puéricultrice mais j'ai gardé les ciseaux pliants que ma marraine m'avait offerts pour mes 11 ans. Ils n'avaient pas quitté la poche de ma blouse durant ces trente années. Ils sont maintenant au fond de la boîte à gants.

Martine



Ce qui est parfait chez moi, c'est mon oreille droite.

Elle est exactement à la place qu'il faut pour que mon majeur droit puisse en caresser le pavillon. Ce geste de repli qui sécurise et rassure.

Suivant la mode et l'air du temps, elle se cache ou se montre. Sa couleur peut varier avec le climat et les émotions.

Elle se dresse pour détecter un son à peine perceptible, se bouche lorsque la sonorité devient intolérable, elle est tellement sensible qu'on la protège à l'aide d'un opercule à certains concerts. Son pavillon amplifie les bruits, dans certains cas, ma main appliquée derrière elle, l'entourant du pouce et de l'index augmente encore cette capacité.

Généreuse comme l'abeille, elle produit une belle cire jaune.

Elle sollicite parfois mon petit doigt pour un nettoyage rapide.

Est-ce parce qu'elle a une forme de fœtus que mon oreille est si importante ?

Martine

LE TEMPS QUI PASSE

La première fois où j'ai cuisiné, je recevais ma famille, j'avais 25 ans et les choses domestiques ne m'intéressaient pas du tout. Je m'étais appliquée pour faire plaisir à ma mère qui était une bonne cuisinière, produits frais achetés au marché, livre de recette neuf sorti bien en évidence. J'étais si peu motivée et intéressée par la cuisine, que confondant deux recettes sur le livre que je consultais, j'ai laissé mon plat dans le four réglé sur un temps de cuisson qui ne correspondait pas. Résultat, un repas qui resta dans les annales familiales un certain temps.

Laure

Ce soir je reçois des amis. Je décide de faire une mousse au chocolat. C'est parti, battons les œufs en neige, le batteur tourne à toute allure dans le récipient où repose au fond le blanc des six œufs transparent et tremblotant. Petit à petit le liquide sous l'action du mixeur s'opacifie et devient de plus en plus solide et volumineux, jusqu'à former un bloc neigeux qui emplît tout le saladier ; le chocolat fondu attend que je le mélange avec les œufs en neige ; délicatement je verse une petite quantité de mousse blanche sur le noir du chocolat, le mélange se fait en filaments et méandres, je tourne délicatement la cuillère en bois, une mousse très claire apparaît où déjà se forment de minuscules bulles d'air, signe que la mousse au chocolat sera réussie pour le plus grand plaisir des gourmands.

Laure

Choses qui font battre le cœur

On retrouve une maison dans laquelle on a été heureux et elle a très peu changé malgré les années
Être amoureux à plus de 70 ans et envisager une nouvelle vie
Une photo des temps heureux, retrouvée au fond d'une boîte
Un air de chanson qu'on entend tout à coup et qui nous rappelle une personne qu'on a aimée

Dure sonnerie
Réveil brutal
Rêves stoppés
Fini le cocon
Sortir du nid

Trop de bruit
Le tintamarre
De la rue tue

Silence calme
Sont évanouis
Remplacés par
Un brouhaha à
Réveiller dix
Morts de faim

Auto freinant
Bus et camion
Assourdissant
Gosses criant

Les gens sont
Devenus fadas

Martine

Les nuages noirs sont bas et lourds
Les feuilles se parent du chant du cygne
Les toits humides reflètent le ciel
Le soleil ras nous éblouit
Toutes les ombres sont allongées
La plaine est lavée par la pluie
On cherche les noix et les châtaignes
Le coin du feu nous tend les bras
La hulotte enchante nos soirées
L'automne est un moment magique

Martine

Nous, les cent cinquante sept locataires des rues des Fleuves, avons changé de quartier. Euh, non ! Pardon, le quartier a changé. Nos rues, au vieux macadam reprisé, ont revêtu leurs pavés gris tout beaux. Nos façades rognées, un peu lépreuses, se sont colorées en blanc et anis. Toute une panoplie de vert, de fleurs, de plantes égaiant maintenant le bord des voies d'accès. Les constructions neuves et avenantes se dressent... ma vieillesse, dans ce cadre transformé, s'annonce bien ; je m'incruste donc.

A l'Epi-de-Soil, dans notre chambre à coucher, notre fille dort dans un angle de la pièce, son coin est matérialisé par un rideau. Nathalie ne pèse que deux kilos six cents, elle a soif la nuit. Quand elle pleure, je la prends, me cale le dos dans l'oreiller appuyé au mur et lui donne le sein. Sa main s'accroche à ma poitrine, se détache progressivement et finit, complètement détendue. C'est la béatitude.

Nuit de novembre à la campagne. Le chant de la hulotte roule dans la nuit, le motif se répète deux fois, est repris par un autre oiseau du petit bois, une chouette des grands peupliers leur répond puis celle du noyer se joint à la fête.

J'ai une dizaine d'années, comme je suis l'aînée, je dors seule en haut. Nous sommes en vacances dans un village. Tôt le matin, passent des machines agricoles dans la rue. Je serre ma poupée dont les yeux sont enfoncés dans la tête car je crois que la guerre va sortir des orbites vides.

Martine

Je suis dans la mansarde chez ma grand-mère en Alsace
il fait froid et le gros édredon en plumes d'oie ne parvient pas
à me réchauffer
le plafond est si bas que j'ai l'impression d'étouffer –

Je suis dans le train Paris-Marseille
et la couchette de 2ème classe où je suis allongée est trop
étroite
les roulis et tangages m'empêchent de dormir
enfin le sommeil arrive, tout de suite interrompu par les ron-
flements
d'un voyageur installé pas très loin –

Je suis installée dans mon ancienne chambre chez ma mère,
le lit n'est pas confortable, le matelas est trop vieux,
dans mon demi-sommeil j'entends les crissements de pneus
des voitures près du mur de la maison, c'est le retour des noc-
tambules
du samedi soir – je me dis «marque le stop ou marque pas»
et à cet instant
je sais que c'est ce bruit qui m'a réveillée et que c'est heureux
que le véhicule
ne se soit pas invité dans ma chambre.

Laure

Enfant, chez ma grand-mère, je dors dans un petit lit installé au fond du salon, dans un renforcement. De l'autre côté de la mince cloison, ce qu'on appelle la « cuisine des bêtes ». Je m'endors dans la chaleur de la cheminée, l'odeur du beurre dans la baratte, les meuglements sporadiques des trois vaches.

À Padoue, dans l'appartement prêté par une amie. Brume dense mais légère. Le marché est installé sous mes fenêtres. Au matin me réveillent les cris des commerçants, mais surtout les parfums mêlés des fruits et des fleurs, qui me semblent être portés jusqu'à moi par la brume.

Ma chambre d'enfant. Les mêmes meubles d'un déménagement à l'autre. Une armoire sur les portes de laquelle les nœuds du bois évoquent hommes sans bras et personnages maigres étirés comme des élastiques qu'on tend. Je dors la tête sous les draps pour me rassurer, puis j'étouffe, la chaleur me réveille. J'entends le souffle régulier de mon frère dans le lit d'à côté.

Dominique

W. (chevelure flamboyante, silhouette de pin-up) et moi (visage pâle, allure classique) décidons de prendre le raccourci. Nos courses et nos affaires embarquées dans un caddy, trouvé sur le bas-côté, nous traversons le terrain vague. C'est à l'image de notre quotidien, il y a des creux et des bosses... comme la difficulté à éduquer les enfants, des maris souvent absents mais un peu étouffants, les sous ou plutôt l'absence de sous, un environnement parfois hostile. Pour avancer sur le terrain c'est comme dans nos vies, nous employons les mêmes armes : le courage, la débrouillardise, la ténacité, l'humour et la dérision. D'ailleurs, nous émergeons bientôt en riant sur la grand-route, rapidement et en bon état.

Voilà je VOULAIS dire encore un « mon amour »
La vie s'écoule
Le mari, les enfants
L'un s'en va
Les autres grandissent
La vie s'écoule
On continue seule
Les enfants s'en vont
Ils ont leur vie
La vie s'écoule
Monotone
Nouveaux bonheurs
Chères têtes blondes
Eux aussi grandissent
La jeunesse s'en va
La vie s'écoule
Nouveaux rêves
Envie d'exister encore
Voilà je VOUDRAIS dire encore une fois « mon amour »

Marie-France

Voilà c'est l'hiver
La neige tombe
Le temps est froid
L'air vivifiant
Les voitures passent au ralenti
La rue est toute blanche
On a peur de tomber
Les enfants sont contents
Ils adorent la neige
La vie est ralentie
Monotone
Nouveaux jeux
Chères années tendresse
Eux n'ont pas encore connu ça
Les premières boules de neige
Nouveaux souvenirs à engranger
Envie de crier
Voilà c'est l'hiver

Marie-France

Je veux voyager dans la tête
Cultures, paysages. Découvrir.
C'est réjouissant, une belle fête.
En prenant un livre, le relire,
Nous pourrons tout imaginer,
Choisissez un vrai lieu de rêve
Mais n'oubliez pas le dîner,
Je ne veux pas manger de fèves,
Je ne veux pas le même repas.
Nous voulons un mets délicat.
Malgré le parfum des lilas.

Martine

Choses qui paraissent ordinaires et qui ne le sont pas

Entendre un vol d'oies sauvages qui passent au-dessus de chez nous en jacassant

Avoir accès à l'eau potable 24 h sur 24, chaude ou froide, quand on y réfléchit c'est assez extraordinaire

Un café bien fort et bien chaud quand on a froid et qu'on est fatigué

L'odeur de l'herbe coupée, quand on tond la pelouse





« Le fait d'écrire en groupe multiplie mes idées, m'ouvre des horizons nouveaux. »

« J'aime bien l'atelier d'écriture pour m'améliorer. »

« Je suis surprise que sur un même exercice les vues de chacun diffèrent autant. C'est une découverte à chaque fois. »

« S'il y a un endroit où je me sens à ma place, c'est l'atelier d'écriture : j'y cultive ma singularité, mon authenticité, j'y développe ma spontanéité, mon imaginaire, j'y retrouve des souvenirs que le temps avaient enfouis en moi, c'est un aussi un moment de partage et un lieu de paroles. »

« L'atelier ? Il m'arrive même d'y écrire des choses que je ne dirais pas. Ça libère ! »

Nous remercions



MÉTROPOLE
EUROPÉENNE DE LILLE



Carsat Retraite
& Santé
au travail
Nord-Picardie



et la bibliothèque de Lille Sud